Le Monde de la MUSIQUE

SEP. 1988

Etienne Daho

ETIENNE DAHO

Pour nos vies martiennes.

CHOC MUSIQUE

Cette juste manière de chanter « J'ai mes nerfs » tandis que le violon de Théo Hakola (Passion Fodder) triture ses cordes dans les airs de l'air, voilà, symbolisé d'un trait, le nouvel album d'Etienne Daho : un petit chef-d'œuvre. Son *Berlin* désillusionné, sa pièce d'atmosphères, son album « Spleen de Paris » enfin réussi. Avec, à l'envi, son mot d'ordre neurasthénique de (faux) adolescent grandi : « Encore quatre hivers à ne savoir quoi faire », perdu dans des volutes de guitares barbelées à la Jesus and The Mary Chain, post-Velvet.

On connaissait, parce qu'il l'a beaucoup médiatisé, le fantasme d'Etienne Daho, jeune homme né trop tard dans un monde trop vieux, pour cette période-là, Velvetienne, et ses égéries rock (Nico morte, Faithfull, Eddie Sedgwick, Dani). Ou encore son désir de Factory : transformer un courant d'amitié en courant créatif. Mais, peut-être d'en avoir trop parlé, il ne l'avait jamais concrétisé sur disque. Cette fois, c'est fait, admirablement fait, avec juste cet ultime problème : que peut bien devenir, dans la société actuelle, un jeune homme qui a réalisé tous ses fantasmes ?

Arnaud Viviant

1 Compact Virgin.